

sont élevés 500 jeunes Grecs, il y a deux écoles normales, l'une pour l'enseignement mutuel et l'autre pour la langue et la philologie helléniques, pour les éléments des sciences exactes, les langues étrangères, le dessin et la musique. Cette seconde école porte le nom de M. Eynard parce qu'elle a été bâtie et fondée à ses frais. Les élèves qui fourmillent à Égine dépassent, y compris l'orpho-trophe, le nombre de 1,500 ; leurs progrès sont très satisfaisants. Il en est de même dans toutes les provinces ; chacune a une ou deux écoles d'enseignement mutuel ; elles nous donnent un total de 8,000 élèves. Sous peu, toutes seront instituées d'après la méthode de M. Sarazin et par des maîtres qui sortiront de l'École normale d'Égine. »

Un comité de dames grecques se forma aussi à Égine pour s'occuper de l'éducation des jeunes filles et aviser aux moyens de fournir des habillements à l'orphelinat. Il y avait, de plus, à Égine une grande et belle imprimerie grecque qui travaillait à côté de ces écoles à l'impression des livres nécessaires, tels que tableaux, grammaires et cahiers pour servir de texte aux leçons.

Capodistrias ne s'en tenait pas là ; il veillait sans cesse à la situation de toutes les écoles pour venir à leur secours. Ainsi, voyant que les tablettes et le matériel scolaire manquaient, il faisait partout des démarches pour s'en procurer ; il écrivit à la Société pour l'enseignement élémentaire de Paris ainsi qu'aux comités philhelléniques de l'Europe, comme à Malte et à Zante, pour demander des tablettes et des ardoises. Il donnait aux maîtres des conseils minutieux : ainsi, il envoyait lui-même¹ l'habillement des enfants en donnant aux maîtres les prescriptions suivantes : « Avant d'habiller les enfants, vous aurez soin

1. Bétant, *Correspondance*, v. I, p. 514.

